

Une crise d'ado qui nous recentre sur nos priorités

Les fêtes de fin d'année, c'est une période tout à fait particulière. Une période où l'on voit, ou recontacte, plus de monde, un temps particulier, un temps souvent accéléré : il faut choisir les cadeaux, anticiper, organiser des repas,... Chacun a ses petites traditions, ses attentes, parfois ses déceptions (cette année particulièrement, où beaucoup ont dû vivre autrement ces fêtes, pandémie oblige). Cette période, riche, nous renvoie aussi aux Noëls précédents, à nos souvenirs d'enfance,... C'est comme un point d'étape qui nous fait dire : « déjà un an de passé ! »

Et en même temps, l'approche du Nouvel An nous tourne vers l'avenir. Il y a bien sûr les traditionnels messages de vœux et les bonnes résolutions... ou simplement les questions autour de la pandémie, des élections, de nos décisions à prendre, de nos projets... que nous réserve 2022 ?

En bref, la période des fêtes, bien qu'intense, peut-être morcelée, nous pousse (plus ou moins joyeusement, plus ou moins douloureusement) à faire un peu le point : où est-ce que j'en suis ? avec nos attentes, nos frustrations, nos rêves, nos craintes...

Ces questionnements, on les retrouve un peu dans le texte biblique proposé aujourd'hui, un texte qu'on ne trouve que dans l'Evangile de Luc, un texte presque anecdotique qui vient conclure tout son cycle sur la naissance de Jésus, avant de passer au rayonnement de sa vie d'adulte.

Lecture biblique : Luc 2.40-52

40 *L'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui.*

[41](#) Chaque année, les parents de Jésus montaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

[42](#) Lorsque Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux selon la coutume.

[43](#) Quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas.

[44](#) Ils pensaient que Jésus était avec leurs compagnons de voyage et ils firent une journée de marche. Ils se mirent ensuite à le chercher parmi leurs parents et leurs amis, [45](#) mais sans le trouver. Ils retournèrent donc à Jérusalem en continuant à le chercher. [46](#) Le troisième jour, ils le trouvèrent dans le temple : il était assis au milieu des spécialistes des Écritures, les écoutait et leur posait des questions. [47](#) Toutes les personnes qui l'entendaient étaient stupéfaites de son intelligence et des réponses qu'il donnait.

[48](#) Quand ses parents l'aperçurent, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets en te cherchant. » [49](#) Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » [50](#) Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

[51](#) Jésus repartit avec eux à Nazareth. Il leur obéissait. Sa mère gardait en elle le souvenir de tous ces événements.

[52](#) Et Jésus grandissait. Il progressait en sagesse et se rendait agréable auprès de Dieu et de chacun.

Hier encore, Jésus venait de naître, petit nourrisson emmaillotté au milieu de la crèche. Il a bien grandi depuis ! Nous avons très peu d'informations sur l'enfance de Jésus, sur tout ce qui précède le moment, où, vers 30 ans, il a commencé

à arpenter le pays en parlant de Dieu et en faisant du bien autour de lui. Mais l'évangéliste Luc, qui a recueilli bien des témoignages pour écrire son livre sur Jésus, nous donne cette petite anecdote tirée de l'adolescence de Jésus.

Jésus, un vrai ado

Et Jésus est un *vrai* ado ! Franchement, si ce n'était pas Jésus, on trouverait qu'il exagère un peu, non ? Il reste à Jérusalem sans prévenir ! Et il n'y a pas de téléphone portable, hein, pour pouvoir rassurer les parents à distance ! Vous imaginez le stress des parents ?!

Ils ne s'inquiètent pas de suite; manifestement, ils sont habitués à voyager en grand groupe, avec peut-être les jeunes qui restent ensemble... Mais le premier soir du voyage de retour, au moment de se coucher, ils ne trouvent pas leur fils. Deuxième jour de voyage : ils le cherchent partout dans le convoi. Ne minimisons pas l'angoisse : même 5 minutes, pour un parent qui ne trouve pas son enfant, c'est une éternité. Donc un jour entier, avec son lot d'inquiétude, de culpabilité, de rationalisation (« mais qu'est-ce qu'il fait ? où est-il ? vous ne l'avez pas vu ? oh et s'il lui est arrivé quelque chose, et qu'on l'a cherché trop tard, oh la la, tout est de notre faute ! Ah non, peut-être que lui, là, a vu Jésus. Peut-être qu'on s'inquiète pour rien ? ah non, même lui ne sait rien. »)

Bredouilles, ils décident de refaire le chemin inverse, sans doute envahis de questions, de stress, avec les pires scénarios en tête, tout en essayant de se remonter le moral l'un à l'autre... Chercher son enfant dans la capitale, vous imaginez la simplicité de la démarche ! Et quand, au bout de 3 jours de séparation, ils finissent par arriver au Temple, Jésus est là, innocemment, en train de discuter théologie. A leur place, j'aurais hésité entre le serrer dans mes bras et le secouer : non mais, on ne fait pas des frayeurs comme ça !!

Je trouve ça drôle, de voir Jésus comme un vrai ado, un peu oublieux des règles, tellement absorbé par ce qu'il est en train de vivre qu'il ne prévient pas ses parents. Sa réponse aux parents ne détonnerait pas dans la bouche d'un jeune : « ben quoi, qu'est-ce qu'il y a, vous n'savez pas que... ? » On voit un début d'autonomie, bourgeonnante, pas encore complètement apprivoisée. Jésus n'est plus un enfant, mais il n'est pas encore un adulte : il est entre-deux.

Et dans le texte, Luc nous montre subtilement que ce statut n'est pas si facile à apprivoiser, pour Jésus, et pour ses parents, qui ont peut-être un peu de mal à le voir grandir (v.40, 42, 48 "enfant"; v.52 "Jésus"). Certes, dans les yeux de nos parents, on reste toujours un enfant, même quand on a 60 ans ! Mais Jésus manifeste ici une certaine indépendance, il exprime ses priorités, quitte à secouer les habitudes. C'est d'ailleurs la première fois que Jésus parle dans l'Evangile – jusqu'ici, on a beaucoup parlé de lui, mais maintenant il prend la parole : il commence à s'émanciper, à trouver sa voix/ voie.

C'est le chemin de l'adolescence ! Et Jésus a lui aussi vécu cette étape universelle, inconfortable, source de malentendus et de frustrations, ce tiraillement identitaire. Il l'a vécue sans pécher, sans faire de mal – et ses parents non plus ne sont pas fautifs. Depuis le début, on voit qu'ils sont pieux, réceptifs à Dieu...

Qu'est-ce que c'est encourageant de voir que Jésus est passé par notre chemin d'humanité, par nos apprentissages, qu'il a dû lui aussi apprivoiser sa liberté, apprendre à se positionner... si vous êtes un ado en plein questionnement : Jésus vous comprend !! Et si vous n'êtes plus ado, Jésus comprend aussi vos tiraillements, vos périodes critiques, ces moments d'entre-deux où on change de statut : nouveau marié, nouveau parent ou grand-parent, ou parent d'ado (!) , un changement de travail, la retraite !, un déménagement, un changement de responsabilité ou de famille... L'inconfort dans

ces entre-deux est normal, même quand tout le monde est bien intentionné, même pour Jésus ! Cela fait partie des petits déséquilibres qui nous poussent à grandir, à changer de vitesse pour mieux vivre la suite du chemin.

Un sacré potentiel !

Evidemment, il y a une immense différence entre Jésus et nous. Luc nous présente à la fois le côté très humain de Jésus, et puis son potentiel plus qu'humain. On le sait depuis l'annonciation à Marie : l'enfant qu'elle met au monde n'est pas tout à fait comme les autres. Il deviendra le sauveur du monde ! il sera appelé fils de Dieu, Emmanuel « Dieu avec nous » !

Avec cette anecdote, et même tout le cycle de la nativité, on a l'impression que Luc insiste sur le potentiel de Jésus : « tout petit déjà,... ». Tout petit déjà, Jésus était d'une sagesse incroyable, d'une finesse et d'une profondeur spirituelles qui impressionnaient ses auditeurs, et même les érudits de la capitale ! Comme on dit dans le Sud, ceux qui l'entourent sont tout espantés, scotchés, par ce que ce jeune transmet.

Bien sûr, on peut en tirer l'invitation à écouter nos jeunes, parce que la profondeur n'est pas proportionnelle à l'âge. Mais Luc insiste surtout ici sur le fait Jésus a une identité et une mission particulières. Son cheminement le tourne vers Dieu, vers les priorités et les projets de Dieu. Peu à peu, il prend l'envergure du prophète, du représentant de Dieu, du sauveur. Dans ce texte, on voit que c'est devenu une évidence : sa vie, c'est de remplir la mission unique que Dieu lui a confiée !

Dès son jeune âge, sa priorité, sa vie, c'est de remplir la mission que Dieu lui confie : il existe pour révéler Dieu, pour être Dieu parmi les hommes, pour réconcilier Dieu et l'humanité. Là, à douze ans, dans le Temple, Jésus ne

revendique pas sa proximité avec Dieu comme un privilège exclusif... Mais il suit son chemin, pour remplir sa mission. Ce n'est pas anodin que Luc raconte ce qui s'est passé à la fête de Pâque... annonçant une autre fête de Pâque des années plus tard. Dieu se fait enfant, ado, adulte ; prophète, enseignant, soignant ; victime crucifiée... pour payer la rançon et nous ramener à la maison, pour effacer tout ce qui nous perturbe notre relation avec lui, afin que *nous* puissions dire, à notre tour, sans hésitation : « Dieu est mon Père. Je suis enfant de Dieu. »

D'abord enfants de Dieu

Jésus est unique : il a une identité unique (Dieu devenu homme), il a une mission unique (sauver l'humanité), il a un destin unique (régner glorieusement sur le monde terrestre et céleste, en instaurant la paix et la justice).

Jésus est unique, mais il nous invite à suivre ses traces, là où nous le pouvons. Comment cette anecdote qui nous fait admirer Jésus, vrai homme, vrai Dieu, comment cette anecdote peut-elle nous aider à vivre comme Jésus, à suivre ses pas ?

Un des enjeux de ce passage, c'est de montrer l'entre-deux que traverse Jésus, et qui le pousse à assumer son identité. Son Père, c'est d'abord Dieu ! Par le biais de Jésus, nous sommes appelés nous aussi à nous saisir de cette identité : nous sommes enfants de Dieu, grâce au Christ qui nous réconcilie avec Dieu, grâce à son Esprit qui demeure en nous comme un ADN surnaturel qui nous transforme de l'intérieur – le chrétien est un OGM (organisme génétiquement modifié) !

Et c'est tellement libérateur ! Ce qui nous définit, en Christ, c'est l'amour que Dieu nous porte, la valeur qu'il nous accorde, l'invitation à lui ressembler ! Quelle dignité !

Ce que nous avons hérité du passé, dans toutes ses beautés et ses failles ; ce que nous avons accompli, dans toute sa richesse et son imperfection ; ce que nous sommes aujourd'hui

avec nos limites et notre potentiel... sur cette trame de vie tissée par nous et par d'autres, dont les motifs nous accablent parfois, Jésus brode en lettres majuscules : tu es enfant de Dieu !

Et cette identité nouvelle, fondée sur le Christ, vivifiée par l'Esprit de Dieu, n'est pas à égalité avec le reste... Jésus exprime très clairement une priorité pour lui-même : « ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? » De la même façon, notre identité d'enfants de Dieu, si chèrement acquise à la croix, est une priorité. Par la foi, nous devenons enfants de Dieu, et *d'abord* enfants de Dieu. Cela devient notre première caractéristique !

Ce statut nouveau oriente nos projets : si nous sommes enfants de Dieu, appelés à travailler avec lui, à vivre pour lui, à le refléter dans tout ce que nous vivons, qu'est-ce que ça implique dans nos projets, notre comportement, nos priorités... ?

Ce statut nouveau questionne nos orientations, et aussi nos loyautés : dans telle situation, qui est-ce que je veux satisfaire ? Mon patron ? mon client ? Mes parents (même quand on a bien grandi...) ? Mon conjoint ? La société ? Mon ego ? « Je dois m'occuper des affaires de mon Père... »

Notre loyauté va à Dieu, et à Dieu d'abord ! Ca ne veut pas dire qu'on envoie balader le reste du monde, bien au contraire, mais être enfant de Dieu implique de fonder toute notre vie sur lui, de le placer au centre – quitte à expérimenter quelques tiraillements ou à susciter des incompréhensions (comme Marie & Joseph qui n'ont dû comprendre que bien plus tard pourquoi Jésus avait fait cette réflexion...).

« La Parole a été faite chair... Dieu s'est fait homme... Il est venu dans le monde pour que tous ceux qui croient en lui

deviennent enfants de Dieu » (d'après Jean 1.1-14). Jésus s'est donné, sur la croix, pour que nous soyons pardonnés. Il est ressuscité, pour triompher de la mort et du mal, pour nous ouvrir un chemin de vie, proche de Dieu. Par la foi, nous sommes enfants de Dieu. Mais nous *devenons* aussi enfants de Dieu, nous *apprenons* notre identité, notre vocation, à la suite du Christ qui a dû lui aussi apprendre ! Alors quelle que soit la période que vous traversez, que Dieu, par son Esprit, continue de tricoter en vous cette identité nouvelle, surnaturelle, éternelle : vous êtes enfants de Dieu !

Personne n'est trop petit pour connaître Dieu

[Regarder la vidéo](#)

(Dialogue avec les enfants) : Est-ce que vous savez qu'on parle de vous dans la Bible ? Est-ce que vous savez que Jésus parle de vous ? Plusieurs fois, Jésus parle des enfants. Et non seulement, il dit que les enfants sont importants, mais il dit même aux adultes qu'ils doivent les prendre en exemple !

Depuis deux semaines, le début du temps de l'Avent qui conduit jusqu'à Noël, nous méditons des textes des évangiles qui nous parlent des enfants.

Il y a deux semaines, Eglantine avait parlé de l'épisode où Jésus a, contre l'avis de ses disciples, accueilli des enfants qu'on lui amenait pour qu'il les bénisse. Il les a même pris en exemple en disant à ceux qui l'entouraient : « Laissez les enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » Il s'agit, pour connaître Dieu et son Royaume, c'est-à-dire son oeuvre,

de se reconnaître vulnérable et dépendant devant Dieu, comme des enfants.

La semaine dernière, Florence a évoqué un autre épisode qui souligne l'importance d'accueillir les petits. Jésus a pris un enfant dans ses bras et il a dit à ses disciples, qui se disputaient pour savoir qui était le plus grand : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » Être grand, c'est accueillir le petit... et c'est dans ce processus d'accueil que Jésus vient nous rencontrer.

Le texte de ce matin est dans la même veine. Sa particularité est qu'il s'agit d'une des très rares prières de Jésus dont on connaisse le contenu. Les évangiles nous disent à plusieurs reprises que Jésus aimait s'isoler pour prier. Il a donné à ses disciples un modèle de prière, c'est le Notre Père. Mais ici, c'est Jésus lui-même qui prie à haute voix, s'adressant autant à Dieu qu'à ses disciples qui l'entendent prier.

On ne connaît pas précisément le contexte de cette prière mais dans les versets qui précèdent, Jésus a fait référence aux personnes qui l'ont vu accomplir des miracles et qui pourtant ont refusé de croire. Et avant encore, il parlait de tous ceux qui avaient entendu l'appel de Jean-Baptiste, qui annonçait la venue de Jésus, mais qui n'ont pas voulu l'écouter ou qui n'ont pas cru.

Face aux blocages et aux résistances de ceux qui ne voulaient ou n'arrivaient pas à croire, Jésus s'émerveille dans une prière à haute voix :

Matthieu 11.25-26

25 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue d'avoir révélé aux tout-petits ce que tu as caché aux sages et aux personnes instruites. 26 Oui, Père, dans ta bienveillance, tu as voulu qu'il en soit ainsi. »

En gros, ce que dit Jésus dans cette prière, c'est que Dieu a renversé les valeurs. Ce n'est pas aux grands et aux sages qu'il se révèle mais aux petits. Qu'est-ce que ça signifie ?

(Dialogue avec les enfants) : Est-ce que vous aimez aller à l'école ? Pourquoi ? Finalement, pourquoi est-ce que vous allez à l'école ?

Si on a besoin d'aller à l'école, c'est pour apprendre... Et ça peut être la première leçon de la prière de Jésus.

Pour connaître, il faut avoir besoin d'apprendre

Les petits enfants ont tout à apprendre. Et pas seulement apprendre à lire ou à compter. Ils ont tout à apprendre d'eux-mêmes, des autres, de la vie... Je suis grand-père depuis quelques mois seulement. Et je me régale de voir l'évolution de mon petit-fils, qui découvre petit à petit son corps et son environnement, l'interaction avec les autres, par des sourires, des babilllements... Quoi de plus beau que les yeux pétillants d'un enfant, émerveillé devant une nouvelle découverte, un nouvel apprentissage ?

J'imagine bien Jésus avec les mêmes yeux pétillants (s'il les a gardés ouverts...) en disant cette prière. Car c'est bien une prière d'émerveillement qui appelle notre émerveillement. Car la foi demande d'avoir gardé son âme d'enfant, avec une soif de découverte et d'émerveillement.

Les petits enfants ont un autre grand avantage sur les adultes : leur regard n'est pas encore pollué par les a priori et les présupposés. Mais ça vient très vite... Les présupposés, c'est quand on dit : "ah oui, ça je sais, ça je connais, je n'ai plus besoin d'en apprendre..." Et c'est dramatique quand ça concerne les gens, qu'on enferme dans des cases ou des

catégories. Mais les présupposés sont aussi très nombreux en ce qui concerne la foi. “La religion, je connais”, “je connais les chrétiens, la Bible, Dieu...”

Mais dans la prière de Jésus, la révélation de Dieu est pour ceux qui ne savent pas, pas pour ceux qui savent déjà... Pour connaître, il faut avoir besoin d'apprendre ! Du coup, l'avertissement reste valable qu'on soit croyant ou non. Pour le croyant aussi, le risque de penser savoir, de n'avoir plus besoin d'apprendre, existe. Et c'est un réel danger pour notre vie spirituelle...

Personne n'est trop petit pour connaître Dieu

Le deuxième élément que j'aimerais souligner dans la prière de Jésus, c'est la formidable promesse qu'on y trouve. Et c'est cette promesse qui est sans doute la principale source d'émerveillement de Jésus. La voici : personne n'est trop petit pour connaître Dieu !

Connaître Dieu, le grand Dieu, le “Seigneur du ciel et de la terre”, c'est possible ! Et c'est même possible pour tout le monde !

Se penser trop petit, ça peut être une question d'âge. On peut se dire : “moi, je suis trop jeune...” Mais pas besoin d'attendre d'être un adulte pour avoir la foi ! Bien-sûr qu'un enfant peut connaître Dieu. Évidemment, il ne vivra pas sa foi de la même manière qu'un adulte. Mais c'est la même chose pour un adolescent, un jeune adulte, ou quelqu'un au soir de sa vie. La foi évolue, elle nous accompagne tout au long de notre vie. Alors ce serait dommage de repousser à plus tard... Quel que soit votre âge, aujourd'hui, vous pouvez connaître Dieu, lui faire confiance et recevoir son amour.

Se penser trop petit, ça peut être une question de capacité intellectuelle, d'éducation, de niveau d'étude... Mais il n'y a pas besoin de diplômes particulier, pas besoin d'un certain niveau de QI, pas besoin d'avoir multiplié les expériences spirituelles pour connaître Dieu... c'est révélé aux tout-petits. C'est donné à ceux qui ont soif de comprendre. Essayez, vous verrez !

En fait, c'est même une chance de se savoir petit, d'une manière ou d'une autre, pour connaître Dieu. Parce que ceux qui se croient grands et sages risquent bien de croire qu'ils n'ont pas besoin de Dieu. Et dans ce cas, ils sont sûrs de ne pas le trouver...

Conclusion

Cette étonnante prière de Jésus convient bien à ce temps de l'Avent qui nous conduit jusqu'à Noël. C'est le temps de l'émerveillement, c'est le temps de la rencontre, pour petits et grands.

Le message de Noël, celui de la naissance de Jésus, c'est Dieu qui se met à notre portée. Le Dieu très grand se fait tout petit, le Fils de Dieu devient petit enfant, né dans une étable. Il vient à notre rencontre. Et aujourd'hui, si nous avons soif d'apprendre et de le connaître, nous pouvons le rencontrer par la foi. Personne n'est trop petit pour connaître Dieu !

Etre grand, c'est accueillir le petit... (Jésus et les enfants 2/4)

Regarder la vidéo [ici](#).

Nous avons commencé la semaine dernière une série de prédications pour nous accompagner vers Noël... Et comme Noël c'est une fête qui fait belle place à l'enfance, nous avons choisi quatre textes de l'Evangile qui parlent des enfants... La semaine dernière, Jésus recevait les enfants de son entourage, en donnant une leçon à ses disciples : le royaume de Dieu est pour ceux qui ressemblent aux enfants... qui sont humbles et dépendants, vulnérables, qui dans leur foi reconnaissent leur petitesse et leur besoin de Dieu. Jésus renverse les valeurs : votre modèle, dit-il, c'est l'enfant, pas celui qui veut vous impressionner...

Jésus touche là à un point délicat : ce renversement des valeurs est très beau en théorie, mais dans les faits... ce n'est pas si simple pour les disciples, et pour nous, de changer de posture. En voici un exemple.

Lecture biblique : Marc 9.33-37

[33](#) Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » [34](#) Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand. [35](#) Jésus s'assit et il appela les Douze ; il leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Ce n'est ni la première ni la dernière fois que cette question perturbe les disciples : ils ont besoin de savoir qui est le plus grand, le n°2. Nous non plus, cette question du statut, du regard des autres, de la reconnaissance, ne nous laisse pas

indifférents : qui est le meilleur de la classe ? qui a le mieux travaillé ? qui a raison ? qui possède le plus, fait le plus, donne le plus, est le plus populaire sur les réseaux ?... peu importe, on tombe très vite, comme les disciples, dans la comparaison et la rivalité.

Jésus balaye cette question : pour être le premier, il faut être le dernier. La maîtrise, c'est d'être serviteur. Le dessus du panier, c'est se mettre dessous. Il en est l'incarnation : lui le Roi du monde arrive parmi nous sous les traits d'un petit bébé, et meurt comme un homme crucifié, humilié, lynché.

On pourrait s'attarder longtemps sur ce renversement mais vous vous demandez peut-être où est l'enfant dans ce texte ! Diapo texte à trous

[36](#) Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux. Et, après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : [37](#) « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Spontanément, on attendrait l'équation : que celui qui veut être le premier passe au dernier rang et se fasse serviteur des autres – tenez, voilà un enfant, soyez comme lui, voilà la vraie grandeur ! Et Jésus le dit, ailleurs, comme dans le texte de la semaine dernière (Mt 19.13-15). Or, ici, il passe de « être le dernier, être serviteur ou servir tous »... à « accueillir l'enfant »! Être le plus grand aux yeux de Jésus, c'est accueillir le plus petit.

Creusons un peu pour voir ce que Jésus veut dire.

▪ **Un service gratuit.**

(diapo 35, 37) si quelqu'un veut être grand, qu'il se fasse

serviteur de tous... tenez, *même* d'un enfant comme celui-ci.

Aujourd'hui, en Occident, notre société est beaucoup plus centrée sur l'enfant : sa vulnérabilité, ses besoins, les lieux et les moyens de l'aider à grandir – en tout cas en théorie. Mais à l'époque de Jésus, l'enfant n'a pas vraiment de statut : il est potentiellement l'héritier, le soutien,... mais ça c'est pour plus tard ! tant qu'il est enfant, il est une charge et puis c'est tout. Accueillir l'enfant, se faire serviteur *même* de l'enfant, c'est accepter de descendre tout en bas de l'échelle, se mettre *sous* celui qui est tout en bas. On ne passe pas du premier rang au milieu ! mais du premier au dernier.

Permettez-moi d'insister : l'enfant, dans ce contexte, c'est celui qui est dépendant, c'est-à-dire celui qui dépend de nous, c'est-à-dire celui qui compte sur nous... et sur qui on ne peut pas compter !! Donc sur le plan des relations sociales, c'est la plus asymétrique : l'enfant ne peut rien pour moi. Donc, lorsque je rends service à un enfant, il n'y a pas de réciprocité ! si je l'accueille, je n'en retire aucun privilège ! (diapo relataion désintéressée)

On pourrait envisager de passer derrière ou rendre service à un supérieur, voire à un pair, voire à quelqu'un d'inférieur qui a quand même ses petites compétences, son petit réseau... Quand nous rendons service à quelqu'un, c'est souvent un investissement plus ou moins conscient. On passe derrière, mais ça ne nous empêche pas gravir les échelons. Mais rendre service à un enfant, rendre service au plus petit, sans espoir de retour – c'est gratuit !

Dans notre quotidien, il n'y a pas que les enfants qui ne peuvent pas nous donner en retour, à qui rendre service ne nous servira pas ou ne nous apportera pas de statut particulier. Il y a l'étranger sans papier, la personne qui n'a pas de toit, celle qui est gravement malade ou celui qui est emporté par la sénilité. Moins dramatique : l'inconnu que

je ne recroiserai pas ou le collègue qui s'en va.

Avec eux, notre service est gratuit, parce que l'autre ne va pas nous renvoyer l'ascenseur.

Jésus nous invite à oser des relations asymétriques, des initiatives sans investissement – à donner sans espérer recevoir, sans faire pression sur l'autre, à abandonner nos arrière-pensées, nos stratégies, nos calculs. Avec les plus petits de notre société, mais avec tous... même avec les forts, les grands, les impressionnants...

L'an dernier, je me suis rendu compte à quel point la gratuité est difficile à saisir : j'étais partie laver ma voiture, avec mon petit stock de jetons. A côté de moi, arrive un homme, jeune cadre dynamique, qui se retrouve coincé : le distributeur de jetons était en panne. Sans aller jusqu'à la gratuité (j'ai du chemin à faire), je lui ai proposé de lui vendre deux de mes jetons – l'incrédulité dans son regard ! « Vous essayez pas de m'arnaquer hein ! » Pour 2 euros !! Et comme ça le perturbait vraiment, il s'est moqué de ma voiture. C'est tellement difficile d'envisager la gratuité, même quand il n'y a pas de gratuité, même pour des petits enjeux...

Et je ne lui jette pas la pierre ! parce qu'à la même époque, j'ai lu « Aimer sans utiliser » un excellent livre d'un théologien catholique, Pascal Ide. J'avoue que j'ai été surprise : il a trop bien mis à jour les ambiguïtés, les petites arrière-pensées mesquines, les bénéfices secondaires qui viennent brouiller mes initiatives – à ma honte !

J'arrête là ma confession – mais j'imagine que je ne suis pas la seule ! Combien la grâce, cette générosité abondante, pure, désintéressée, combien la grâce typique de Dieu nous échappe et combien nous avons besoin d'être travaillés par le Christ pour nous approprier vraiment ses valeurs... !

▪ Plus que servir, accueillir/ recevoir

Être serviteur de tous, même de l'enfant, rendre service sans espoir de retour, pour adopter la grâce pure et désintéressée que le Christ nous a montrée...

Depuis tout à l'heure, je rends équivalents servir et accueillir, pourtant il y a une petite différence ! (diapo servir/ accueillir) Le choix du verbe « accueillir », ou « recevoir » dans d'autres traductions, est loin d'être anodin.

Pensez-y : pensez à une fois où on vous a servi, et une fois où vous avez été accueilli. Quelles différences entre servir et accueillir un patient, une cliente, un élève, une collègue, un passager dans le bus, une voisine, un nouveau dans la classe, ou même notre famille ?

Dans l'accueil, il y a quelque chose qui touche à la personne, alors que le service pourrait se cantonner au ponctuel, au factuel, au besoin à apaiser, au problème à régler. Dans l'accueil, il y a une rencontre, une relation, même brève, avec l'autre dans ce qu'il est. Regardez Jésus qui prend affectueusement l'enfant dans ses bras. (diapo grand-mère)

Jésus nous invite à envisager le service, comme un accueil : pas seulement une liste de choses à faire, mais une rencontre où l'on fait place à l'autre dans ce qu'il est, dans sa richesse, sa fragilité.

Pour Jésus, la grâce n'est jamais impersonnelle. Ce qu'il fait pour nous, en se donnant sur la croix pour porter à notre place notre honte et notre culpabilité, ce n'est pas juste pour nous donner un quitus, un décret d'innocence, c'est pour nous accueillir à nouveau dans la famille de Dieu, pour faire de nous ses frères et sœurs, ses cohéritiers, proches de lui pour l'éternité. C'est ça l'essentiel pour lui, cette relation réciproque, asymétrique mais réciproque – et c'est pour cette relation éternelle qu'il est prêt à tout assumer pour écarter

de notre relation avec Dieu ce qui peut nous brouiller, les conséquences de notre injustice, de notre orgueil, de notre égocentrisme etc. Il se fait serviteur pour nous accueillir.

Je vous propose 3 éléments pour caractériser l'accueil:

- *Voir* l'autre, même le plus petit, même le plus insignifiant. Voir la personne et pas seulement le problème à régler
- *S'intéresser* à ce qu'il est. Accueillir c'est aussi accueillir son point de vue, même s'il est dépendant ou impuissant, accueillir son point de vue, ses attentes, ses questions... Ca demande de l'humilité ! Bien souvent, quand on voit quelqu'un en difficulté, on est sûr d'avoir la réponse à son problème – alors que des fois on n'a même pas compris le problème, et on veut apporter une aide qui n'est pas adéquate. Ecouter, s'intéresser, voilà l'accueil de l'autre.
- *Et puis honorer*. Considérer l'autre comme une personne que Jésus prend dans ses bras, à qui il s'identifie (celui qui l'accueille m'accueille, et accueille Dieu le Père qui m'a envoyé) : peut-être que cette personne n'a pas de statut social, mais elle a une valeur infinie aux yeux du Dieu qui l'a créée et qui l'aime.

Accueillir, même le plus petit, c'est se mettre à niveau, peut-être jusqu'à s'accroupir (geste), jusqu'à adopter une posture qui n'est pas valorisante, mais qui fait toute la place à l'autre.

▪ **Accueillir pour recevoir Jésus**

Et là on touche au mystère de ce que Jésus nous invite à vivre. Si nous donnons sans espoir de recevoir, si nous servons de manière désintéressée, si nous aimons d'un cœur pur, alors nous recevons. D'une part l'échange humain, la simple connexion qui nous enrichit, qui enrichit notre âme.

D'autre part, et surtout (parce que parfois l'autre ne voudra pas être accueilli), nous recevons le Christ lui-même, et celui qui l'a envoyé, c'est-à-dire Dieu lui-même.

En effet, le Christ s'identifie au petit, à l'enfant, au déshérité, au marginal, et il nous invite à mieux le connaître en nous intéressant aux petits qu'il aime tant. Il n'a pas honte de s'identifier à ceux qui n'ont pas de statut – et ça nous apprend beaucoup sur Dieu, sur son humilité, alors qu'il est le Roi ! sur son amour de créateur, qui accorde tant d'importance à ceux qu'il a façonnés même si nous voyons surtout les bosses et les failles ! sur son amour pour nous, nous qui avons l'impression d'être grands et forts mais qui devant Dieu ne sommes que faibles et nus...

Et dans ce processus d'accueil, comme dans un exercice pratique de grâce, Jésus vient nous rencontrer, il vient nous façonner à son image, travailler notre cœur, notre égo, nos valeurs, nos réflexes, pour que nous devenions comme lui des ouvriers de la grâce...

Comme un enfant (Jésus et les enfants 1/4)

Prédication d'Eglantine Eldin.

Regarder la vidéo [ici](#).

Il est important de prier pour la jeunesse. J'imagine que les parents n'ont souvent pas le choix ! Les enfants sont source de joie, d'émerveillement, mais aussi de souci ! Quand Jésus était sur terre, des gens sont venus lui demander de prier pour des enfants...

Et nous pouvons lire un de ces épisodes dans l'évangile de Matthieu, chapitre 19, versets 13 à 15

13 Des gens amenèrent des enfants à Jésus pour qu'il pose les mains sur eux et prie, mais les disciples leur firent des reproches. 14 Jésus dit : « Laissez les enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » 15 Il posa les mains sur eux, puis partit de là.

I. Comme un enfant, vulnérable et dépendant

Est-ce que vous imaginez la scène ? Des gens viennent à Jésus, peut-être font la queue pour que l'homme célèbre pour sa compassion et ses miracles prie pour leurs enfants. Ce ne sont pas des malades que l'on apporte, ni des personnes possédées, mais des enfants...! Original ! Et là, les disciples, ne voient aucun intérêt à ce que leur Messie se soucie de ces petits individus. Ils les rabrouent ! Ils rabrouent les enfants comme Jésus a rabroué la tempête, les démons... et que Pierre a fait des reproches à Jésus lorsqu'il annonce qu'il doit monter à Jérusalem pour souffrir beaucoup, être tué et ressusciter. Les disciples ont appris de Jésus à rabrouer, mais, leur apprentissage est complètement désorienté ! Leur apprentissage désorienté devient un obstacle entre le Christ et les personnes qui le recherchent. Alors Jésus regarde ses apprentis : « les amis, vous n'avez rien capté. Vous devez ressembler à ces petits pour entrer dans le Royaume ». Plus tôt, en Mt 18, les disciples ont déjà été appelé à ressembler aux enfants plutôt que de débattre qui serait le plus parmi eux sous le règne de Jésus. Mais ces apprentis, n'ont pas compris l'enseignement du maître, ni son identité. Dans notre passage, Jésus est sur le chemin de Jérusalem pour être tué et ressusciter. Mais voilà, dans la tête des disciples, le Messie est forcément guerrier, victorieux ! Leur culture a tronqué leur espérance, et ils ont projeté sur Jésus un Messie qu'il n'était pas. Leur Messie était un homme politique qui allait renverser le pouvoir romain et ainsi libérer l'Israël national

par la force... Par mourir et ressusciter, ils comprenaient la métaphore. Jésus serait livré aux romains, pour ensuite se relever, et diriger un soulèvement militaire. Deux siècles avant eux, un soulèvement militaire avait réussi : les Maccabées. Alors, ils espéraient comme leurs prédécesseurs, être les compagnons du libérateur qui gagneraient un statut important sous son règne. Sans s'en rendre compte, ils étaient devenus comme des politiciens, réunis autour d'un nouveau leader à succès, rivalisant pour les meilleurs postes. En se croyant importants, les disciples ont écarté ceux que Jésus considère comme les plus importants.

L'épisode où Jésus prie pour les enfants est placé par l'évangéliste Matthieu entre deux autres épisodes... Et c'est loin d'être un hasard ! Dans l'épisode précédent, on a des chefs religieux qui se perdent dans des raisonnements complexes. Ils cherchent à piéger Jésus avec leurs questions compliquées et tordues. Ils tombent dans un orgueil qui ne permet pas de voir qu'ils sont en réalité pauvres spirituellement ; qu'ils ont profondément besoin de la grâce de Dieu. Bien plus, non seulement ils passent à côté de leur Sauveur, mais ils rejettent les petits : le faible, le vulnérable... Ils sont tellement perdus dans leur orgueil, qu'ils méprisent ceux qui pour Dieu sont les plus importants. Dans l'épisode suivant, le jeune homme riche demande à Jésus comment avoir la vie éternelle. Mais lui, a contrario des enfants, n'est pas accueilli sur la base de son statut social. Jésus lui demande de vendre tout ce qu'il a pour être complètement dépendant de Lui.

Mais alors, qu'est-ce que veut dire ressembler à un enfant... ? Être comme un enfant, c'est être innocent... vraiment ? Ceux qui ont été parents doutent qu'il s'agisse d'innocence... En fait, on ne naît pas innocent. On naît vulnérable et dépendant. Les enfants sont une image de dépendance. Aux yeux de la société, ils n'ont aucun statut, aucun droit. Tels les femmes et les esclaves, les enfants sont complètement dépendants de la

volonté de leur chef masculin de famille. En plus, le taux de mortalité des enfants à ce moment-là et dans ces régions était vraiment haut... Pas étonnant que des gens viennent vers un homme de foi, faiseur de miracles, afin qu'il prie pour leurs enfants !

Si on résume, un disciple qui ressemble à un enfant, ça donne quoi ? Comme un enfant qui n'a rien à offrir, c'est se reconnaître pauvre et vulnérable. Pour venir devant Dieu, nous avons besoin de se reconnaître pauvre spirituellement (Mt 5.3). Nous ne pouvons rien amener au Christ si ce n'est notre nécessité de le connaître et d'être connu de lui. Nous avons besoin aussi de son intercession constante pour nous... (Rm 8.34).

Comme un enfant, un disciple bienheureux se reconnaît vulnérable et dépendant du Christ. Et moi, est-ce que quelque chose m'empêche de venir les mains vides devant Dieu ?

II. Comme un enfant, Dieu s'est fait.

Comme d'habitude, lorsque Jésus nous enseigne qui devenir, il nous a déjà précédé... On entre aujourd'hui dans le temps de l'Avent. On fait mémoire de l'incarnation de Dieu en être humain, dans la personne de Jésus-Christ il y a 2025 ans. Le grand mystère de Noël, c'est le mystère de l'humilité de Dieu... Dieu s'est rendu vulnérable. Dieu s'est rendu dépendant de ses créatures.

Comme un enfant, Dieu s'est fait. Il vint nu sur la terre, sans gloire, dépourvu de force, et pourtant Dieu. L'unique humain de toute l'histoire qui naquit innocent. Un bébé pas comme les autres, qu'Hérode a voulu tuer, mais adoré par des mages venus de très loin, et des bergers avertis par des anges de sa naissance... Un bébé devant lequel le prêtre Siméon a dit à Dieu : « J'ai vu de mes propres yeux ton salut, ce salut que tu as préparé devant tous les peuples : c'est la lumière qui te fera connaître aux populations et qui sera la gloire

d'Israël, ton peuple » (Lc 2.30-32). Dieu s'est rendu vulnérable et dépendant pour chacun d'entre nous. Il a choisi de se faire comme nous, humains, pour nous réconcilier avec lui, pour pardonner notre dureté de cœur. En plus, Christ n'a pas cessé de manifester AU QUOTIDIEN sa tendresse et sa compassion pour d'autres « petits » de ce monde... Il a accueilli et aimé les faibles, les méprisés, les sans-droits, les pauvres, les captifs... Il a guéri, sauvé, aimé, béni. Les derniers aux yeux du monde sont les plus importants aux yeux de Dieu.

III. Comme un enfant, accueilli et béni.

Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il nous faut devenir comme un enfant. Être comme un enfant, c'est se reconnaître spirituellement pauvre (Mt 5.3), nu devant Dieu, sans rien à lui offrir en échange de son pardon. C'est lui dire « je suis complètement dépendant de ta grâce mon Dieu ». Reconnaître Jésus-Christ comme mon Sauveur et mon Seigneur me permet d'être accueilli par Lui, et béni par sa grâce... Qu'est-ce qui nous empêche d'être complètement dépendants de Dieu ?

Ensuite, sommes-nous des obstacles entre les enfants et le Christ ? Est-ce que l'on considère les enfants avec autant d'importance que le Dieu le fait ? En tant qu'Eglise, comment valoriser la jeunesse comme Christ le ferait ?

Finalement, est-ce que l'on accueille les « petits » de ce monde comme Christ l'a fait ? Ce que les enfants et les « petits » de ce monde en ont commun, c'est leur faiblesse, leur vulnérabilité. Ils se trouvent tous deux dans le dénuement. C'est dur et non naturel de prêter attention aux personnes en situation de vulnérabilité, de handicap, de pauvreté, de détresse ; plutôt que de montrer de l'intérêt pour les gens impressionnants. Mais Christ nous a précédé, alors demandons-lui sa tendresse pour eux.

CONCLUSION

Comme un enfant, je veux être vulnérable devant Dieu et dépendant de la grâce du Christ. Dieu lui-même m'a montré l'exemple. Alors à mon tour, une fois accueilli et béni par lui, je veux accueillir et bénir la jeunesse et les petits de ce monde avec la tendresse de Dieu.

La nausée de Jésus

Prédication d'Eglantine Eldin, lors d'un culte de baptême.

Regarder la vidéo [ici](#).

“Vous m'écœurez. Vous me donnez envie de vomir.”

Voilà ce que Jésus-Christ dit aux chrétiens de Laodicée dans le livre de la Révélation, ou autrement dit de l'Apocalypse.

C'est heurtant, hein ? Mais pourquoi le Christ dit ça aux chrétiens ?!

D'abord, à travers son serviteur Jean, le Christ Ressuscité félicite 6 églises de Turquie. Elles sont restées fidèles, ont tenus fermes malgré l'oppression grandissante de l'Empire romain. En même temps, il reprend ces églises sur certains points, notamment celles qui ont commencé à tolérer des compromis pour éviter la pression sociétale. Enfin, il s'adresse à la septième église, Laodicée, qui elle est sacrament en mauvaise santé.

Lisons ce qu'il lui dit, pourquoi y va si fort, en **Apocalypse 3 versets 14 à 22**.

14 « Écris au messager de l'Église de Laodicée :

Voici ce que déclare l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est à l'origine de tout ce que Dieu a créé :

15 Je connais ta conduite ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais l'un ou l'autre !

16 Mais tu n'es ni bouillant ni froid, tu es tiède, de sorte que je vais te vomir de ma bouche !

17 Tu dis : "Je suis riche et j'ai fait de bonnes affaires, je ne manque de rien." En fait, tu ne sais pas combien tu es malheureux et misérable ! Tu es pauvre, nu et aveugle.

18 C'est pourquoi, je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu, pour devenir réellement riche. Achète aussi des vêtements blancs pour t'en couvrir et n'avoir plus la honte de paraître nu, ainsi qu'un remède pour soigner tes yeux et te rendre la vue.

19 Je réprimande et je corrige tous ceux que j'aime. Fais donc preuve de zèle et change de vie.

20 Écoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi.

21 Au vainqueur j'accorderai le droit de siéger avec moi sur mon trône, tout comme moi, j'ai remporté la victoire et je suis allé siéger avec mon Père sur son trône.

22 Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

I. PARTIE 1 Des chrétiens malades

14 « Écris à l'ange/au messager de l'Église de Laodicée :

Voici ce que déclare l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est à l'origine de tout ce que Dieu a créé :

Jésus-Christ le Ressuscité parle aux chrétiens de Laodicée. Il est « l'Amen », celui en qui tout est vrai, il est la vérité absolue. En se présentant à cette église comme l'Amen, le Christ rappelle que c'est sa parole qui compte, son regard à lui sur eux, et non pas le leur ni celui de leur société. Si son Eglise l'écoute, elle devient saine, vraie et sans mensonges ou semi-vérités.

15 Je connais ta conduite ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais l'un ou l'autre !

16 Mais tu n'es ni bouillant ni froid, tu es tiède, de sorte que je vais te vomir de ma bouche !

Problème, les chrétiens de Laodicée sont à vomir ! Vous avez déjà bu de l'eau tiède ? C'est écœurant quand même...

Laodicée se situe entre deux villes : Hierapolis et Colosses. Près de Hierapolis des sources d'eaux chaudes à 80° sortaient du sol, puis ces eaux tiédissaient jusqu'à Laodicée, où elles arrivaient à 35°. Au contraire, à Colosses, une eau fraîche et pure abondait. A Laodicée, l'eau est tiède, de mauvaise qualité, inutile et dégoûtante. Elle provoquait la nausée.

Et Dieu dit à ces chrétiens : « vous êtes comme votre eau. Vous êtes inutiles, dégoûtants, de mauvaise qualité ». Vous êtes tièdes. Être tiède, c'est avoir une foi tiède. Une foi confortable, sans différence, accommodée à la société ambiante.

Ils croient en un Evangile confortable... Ils ont une foi sans caractère. Ils ne sont ni animés par la justice sociale, ni la défense de la vérité, ni la proclamation de l'Evangile comme leurs églises sœurs. Et leur foi provoque la nausée à Dieu ! Ils sont inutiles, dégoûtants, de mauvaise qualité, comme leur eau. Et Dieu préfère nettement ceux qui prennent position pour ou contre Lui, avec sincérité.

Ces chrétiens sont sans convictions fortes, professent une foi

sans réellement renoncer à la mode de pensée de leur société. Leur foi conformiste, Dieu n'en veut pas. Il veut des vrais chrétiens, utiles, sains, et bons. Du coup, Christ les avertit qu'ils sont en train de perdre leur statut de chrétiens, de vraie Eglise pour Lui.

17 Tu dis : "Je suis riche et j'ai fait de bonnes affaires, je ne manque de rien." En fait, tu ne sais pas combien tu es malheureux et misérable ! Tu es pauvre, nu et aveugle.

Comme leurs concitoyens, ces chrétiens sont des personnes respectables, bien intégrées, et fières de leur fortune, de leur vie confortable acquise avec le temps.

Satisfaits d'eux-mêmes, ils ont oublié le besoin de Dieu, d'un Sauveur et Seigneur.

Et lorsqu'on ne connaît pas ou plus le Christ, on peut bien être riche matériellement, être un bon commercial, bien intégré dans la ville, avoir une vie confortable... Mais devant Dieu, à ses yeux, on est malheureux, misérable, pauvre, nu et aveugle.

Et vous, vous avez cru en quel Evangile ? Et toi, Isaline?

Le baptême, c'est renoncer. C'est renoncer de vivre en adhésion totale avec notre monde. Renoncer à l'autosatisfaction. Renoncer à une foi de concessions. Renoncer à une foi dégoûtante et inutile.

Le baptême, c'est renoncer pour vivre dans la vérité, la fidélité à l'Evangile inconfortable et le c'est le besoin vital du Christ Ressuscité pour nous.

Isaline, à un moment donné dans ta vie, tu étais prête à renoncer à ton copain si Dieu te le conseillait. Tu as compris que suivre le Christ n'allait pas avec toutes tes aspirations. Tu t'es mise à l'écoute de Dieu, disponible, prête à l'écouter. Telle est la foi bouillante que le Christ aime.

Le baptême, c'est renoncer à une foi tiède, confortable, inutile, conformiste, pour vivre dans la vérité, la fidélité à l'Evangile inconfortable et c'est le besoin vital du Christ Ressuscité pour nous. Aujourd'hui, on peut se demander : quelle est la « température » de ma foi ?

II. PARTIE 2 Le remède de Christ : lui-même

18 C'est pourquoi je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu, pour devenir réellement riche.

Alors qu'il les appellent « pauvres », Christ conseille à ces gens d'acheter une autre richesse que la leur, qui seulement matérielle et éphémère. Acheter de l'or d'une valeur inestimable, et non l'or de leurs célèbres banques. Acheter non pas avec de l'argent, mais faire le choix de renoncer aux critères de réussite de la société pour l'écouter lui.

Investir dans la foi pure en Christ est un choix coûteux. Acheter chez l'Amen, c'est renoncer au conformisme, aux semi-vérités, à l'injustice, à l'inutilité.

Pour Jésus-Christ, la vraie richesse, c'est la foi pure. C'est la confiance solide en lui seul. Est-ce que nous voyons notre relation avec lui et notre espérance dans sa grâce comme notre vraie richesse ? C'est là le thermomètre de notre santé spirituelle.

Achète aussi des vêtements blancs pour t'en couvrir et n'avoir plus la honte de paraître nu,

Malgré la laine laodicienne très réputée, leur cachemire Chanel, Christ demande d'investir dans des vêtements blancs. Seul son vêtement peut couvrir leur nudité spirituelle. Alors que nous étions tous compromis, salis et encrassés dans le mal, comme tout être humain, Jésus-Christ le Parfait est mort à notre place. Il a vaincu le mal, a pris nos péchés, c'est-à-dire nos vêtements sales, pour donner à ceux qui lui demandent son vêtement blanc, pur, éclatant. Sa grâce.

ainsi qu'un remède pour soigner tes yeux et te rendre la vue.

Leur poudre phrygienne mondialement connue pour soigner les yeux, même par Aristote, ne suffit pas. Christ leur recommande un remède qui vienne de lui. Il est le remède. Il est le remède pour discerner notre vrai état de santé spirituelle. La grande ironie, c'est notre paradoxe : Notre suffisance nous rend aveugles sur nos insuffisances. Notre glorieuse médecine, glorieuse science, notre abondance d'argent, de vêtements, de connaissances nous rend pauvre, aveugle, nu, malheureux. Notre satisfaction nous rend incapables de voir que nous sommes malades.

Quel est l'état de santé spirituelle en ce moment ? Est-ce que notre Eglise est en bonne santé ? Est-ce que nous donnons la nausée à Jésus ?

On a une bonne église, de bons pasteurs, un bon métier, un bel appart, ... Je suis satisfait de ma vie. Et devant Dieu, est-ce que tu es en bonne santé ?

19 Je réprimande et je corrige tous ceux que j'aime. Fais donc preuve de zèle et change de vie.

Citation de Pr 3.12.

Est-ce que vous trouvez que Jésus y va trop fort ? Moi je trouve que ça met la honte... Surtout que c'était une lettre circulaire, qui était lue dans de nombreuses églises...

Mais Christ aime cette Église, ces chrétiens. Et d'ailleurs, c'est les seuls auxquels il dit son amour... ! Il n'est pas trop tard pour changer de vie. Il n'est pas trop tard pour être un chrétien en bonne santé, pour être une Eglise en bonne santé.

Être un chrétien en bonne santé, c'est se reconnaître pauvre et malade sans le Christ. C'est investir dans la foi pure en Lui.

La vraie richesse est d'être fidèle coûte que coûte à

l'Évangile inconfortable de Christ.

III. PARTIE 3 Des chrétiens sains et bouillants

20 Écoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi.

Dieu est patient. Il frappe sans forcer la porte. La poignée est à l'intérieur. Bien que ces gens lui donne envie de vomir, Dieu persévère dans son amour. Il continue de proposer son remède, se proposer Lui. Il tape à la porte, en attendant ce moment où on ouvrira pour prendre un repas entre amis avec Lui.

On arrive bientôt aux repas de fêtes... On sait tous que ces repas de fêtes sont des moments privilégiés. Ce sont des moments d'amitié, de réconciliation (normalement), de fraternité, de joie, ... C'est à chacun de recevoir Christ chez lui. De prendre un vrai dîner en tête à tête avec lui. C'est à chacun de conclure une amitié éternelle avec Jésus-Christ, et se réconcilier avec lui.

Isaline, tu as choisi d'ouvrir la porte à ton Sauveur, de conclure une amitié éternelle avec Lui. Aujourd'hui, tu rends publique cette amitié éternelle avec Lui. Tu declares avoir reçu sa personne, et ainsi ses vêtements blancs, c'est-à-dire sa grâce, sa victoire sur le mal, et le pardon de tes péchés. Tu le declares ton seul Sauveur et seul Seigneur, et désires vivre une vie nouvelle, dirigée par son Esprit, jusqu'à l'éternité.

Merci pour ton témoignage de foi bouillante qui nous renvoie à notre propre état de foi.

21 Au vainqueur j'accorderai le droit de siéger avec moi sur mon trône, tout comme moi, j'ai remporté la victoire et je suis allé siéger avec mon Père sur son trône.

v22 : allusion au Ps 110.1 // Ap 12.5 ; 22.1, 3

Le vainqueur, c'est celui qui a accepté d'ouvrir la porte. C'est l'ami de Dieu. Je suis victorieuse car j'ai reçu la victoire de mon Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il a pris mon péché, il m'a délivré du pouvoir du mal. Il m'a donné l'espérance qu'un jour, il mettra fin au mal dans le monde, à l'oppression, à la souffrance, à l'injustice, à mon péché... Et je serai victorieuse avec Lui. Ce ne sera pas la soit disant « paix romaine » très injuste et oppressive, mais la paix acquise par le Christ, dans un monde renouvelé et délivré du mal.

Prioriser sa foi bouillante en Christ sera un investissement coûteux aujourd'hui, mais durable pour l'éternité.

22 Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

Pour nous chrétiens, pour toi Isaline, et pour nous Eglise, c'est un avertissement. C'est possible d'être satisfaits d'avoir une bonne doctrine, d'être une église chaleureuse, mais d'être inutile pour Christ parce qu'on serait des chrétiens confort. Mais Dieu n'en veut pas. On a besoin d'investir dans la vraie richesse : une relation personnelle et collective en Christ. Les fruits de notre investissement doivent se voir ! Dieu veut une Eglise saine, qui investie en lui continuellement, et offre une source de santé à sa ville. On ne veut pas donner à Jésus la nausée, mais lui donner le meilleur de nous pour être une source de santé pour les autres ! Pour notre ville et bien au-delà.

CONCLUSION

Aux personnes malades spirituellement, le Christ se donne comme remède. Le Ressuscité nous appelle à être des chrétiens sains et bouillants pour lui.

On ne veut pas donner à Jésus la nausée, mais lui donner le

meilleur de nous pour être une source de santé pour les autres
!

PRIERE

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit à l'Église.

Sauveur et Seigneur, nous voulons nous voir comme tu nous vois. Être des chrétiens en bonne santé spirituelle. Nous voulons être l'Église à laquelle tu prends plaisir, qui te rend fier. Une Église utile, saine, zélée, et source de santé pour notre ville de Toulouse. Merci pour ta Parole qui sait nous reprendre avec bienveillance. Nous avons besoin de toi. Que ton Esprit nous aide à être l'Église que tu désires.

Amen.